

Le Confluent

CONFLANS Le journaliste syrien Tarek Shekh Mousa a rencontré les élèves de 2^{nde} du lycée Simone-Weil

Torturé puis réfugié en France, le journaliste raconte son calvaire

« **J**e préférerais mourir maintenant que de revivre tout ça. »

Les mots sont lourds, mais c'est sa sincérité qui frappe lorsque Tarek Shekh Mousa, journaliste syrien de 24 ans réfugié en France depuis le mois de juillet, s'adresse aux élèves des classes mécanique automobile et mécanique navale du lycée Simone-Weil de Conflans-Sainte-Honorine. Celui-ci a vécu un véritable enfer en Syrie, dont il témoigne devant une vingtaine d'élèves : « J'ai été emprisonné, puis torturé physiquement et psychologiquement, parce que je ne diffusais pas la parole du régime de Bachar Al-Assad ».

Presse et liberté

Organisée le 5 décembre par la Maison des journalistes dans le cadre de l'opération **Renvoyé** spécial, cette rencontre a permis aux étudiants de Seconde de se



■ Tarek Shekh Mousa (à dr.) a été accueilli par la Maison des journalistes il y a quatre mois.

rendre compte de la situation alarmante en Syrie, mais aussi d'évoquer la question de la liberté d'expression, dans la presse notamment. « En Syrie, il n'y a que la voix du régime qui compte, tout le reste est contrôlé ou déformé, explique Tarek Shekh Mousa. Quand ils

ont su que j'étais du côté des opposants et que j'avais transmis des informations compromettantes pour le régime à la chaîne de télé Al Jazeera, tout est allé très vite. Ce fut le début d'un horrible calvaire, dont j'ai réussi à me sortir grâce à l'aide internationale...

C'est en arrivant en France que je me suis rendu compte de la chance que vous avez, toute simple mais tellement précieuse, de pouvoir vous exprimer librement. »

La rencontre a duré deux heures, deux heures pendant lesquelles le journaliste a pu

parler de sa vie actuelle. « Ma femme et mes enfants vivent aujourd'hui au Liban. J'ai peur pour eux, mais je continuerai à me battre pour dévoiler la vérité sur ce qui se passe en Syrie. C'est pour ça que je suis journaliste. »

Romain DAVEAU

« Une rencontre émouvante »

• Cécile Dessevre, documentaliste

« Cette rencontre avec le journaliste Tarek Shekh Mousa, initiée par la Maison des journalistes et le lycée Simone-Weil, a été très émouvante. Lorsque l'on écoute parler cet homme, on se rend compte de la différence énorme entre les libertés individuelles et collectives en France et dans un pays comme la Syrie. Ce qui m'a le plus touchée, c'est sa sincérité, lui qui préférerait mourir plutôt que de revivre ces scènes de torture et d'interrogatoire... »